

Catherine James, Falling for Gravity: Invisible Forces in Contemporary Art

Clément Thibault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29285>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clément Thibault, « Catherine James, Falling for Gravity: Invisible Forces in Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29285>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Catherine James, Falling for Gravity: Invisible Forces in Contemporary Art

Clément Thibault

- 1 Claes Oldenburg a dit de la gravité qu'elle est le « meilleur donneur de forme ». Catherine James approfondit cette acception pour démontrer comment l'attraction universelle s'est imposée dans l'art contemporain comme « ready-made » ou « presque-médium » et en dresse une cartographie, plus subjective que scientifique, depuis les années 1960. Parmi les thèmes abordés, la chute (et sa sensation) relue à travers le développement de l'architecture moderne (Catherine Yass, Gordon Matta-Clark, Yves Klein) ; l'aspect mystique et invisible de la gravité dans la chute, et ses effets sur la matière animée ou inanimée (Stan Douglas, Bas Jan Ader, Peter Fischli et David Weiss) ; l'emploi de la « lourdeur » de l'industrie et son commentaire social ou sa transformation poétique (Richard Serra, Chris Burden) ; le vertige considéré comme métaphore, voire comme condition humaine, chez Robert Smithson ; les liens entre gravité, danse et performance, avec quelques beaux développements sur le Judson Dance Theater. Peut-être eut-il été intéressant d'inclure aussi les artistes, comme Eduardo Kac, qui aspirent à sortir de notre système gravitationnel pour penser une esthétique hors de la gravité terrestre ? Au-delà de cette cartographie, certains thèmes transversaux émergent. L'auteure ancre son analyse dans le spectacle vivant et les références populaires, tout particulièrement le cirque et ses figures : le funambule et l'acrobate (qui subliment et dépassent la gravité) ou le clown (qui incarne la lourdeur du corps) en convoquant le funambule de Friedrich Nietzsche, le « tour de force » de Theodor Adorno ou bien Henri Bergson. Dans tout son essai, Catherine James prend soin d'inscrire ses commentaires dans un cadre esthétique, voire philosophique, avec des références à Michel Serres, Michel Foucault, Hannah Arendt, l'atomisme de Lucrèce, Samuel Beckett ou Hal Foster. Les œuvres de nombreux artistes sont mises en perspective avec la relecture du sujet et de l'objet (subir la gravité apparaît selon l'auteure comme un acte récusant l'artiste-démiurge ou l'idée d'*hubris*) visant une reconsidération non anthropocentrique du matérialisme.